

HISTOIRE INTELLECTUELLE DE LA CHINE



Pr Anne Cheng

Les « Budé chinois » entrent aux Belles Lettres

La « Bibliothèque chinoise », inaugurée par les Éditions des Belles Lettres en mars 2010, est née d'un rêve très ancien, celui de créer un équivalent chinois de la fameuse collection des « Budé » en grec et en latin. Elle est aussi née d'une rencontre qui a eu lieu en 2007 entre deux représentantes des Belles Lettres, leur présidente Caroline Noirod et leur coordinatrice Marie-José d'Hoop, et deux sinologues, Anne Cheng, actuellement titulaire de la chaire d'Histoire intellectuelle de la Chine au Collège de France, et Marc Kalinowski, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, spécialiste de l'histoire culturelle de la Chine ancienne et médiévale.

La « Bibliothèque chinoise » a pour ambition première de proposer des textes en langue classique dans tous les domaines des lettres et des sciences sans restriction (philosophie, histoire, poésie, traités politiques et militaires, mais aussi médecine, astronomie, mathématiques, etc.). Ces textes seront choisis pour leurs qualités littéraires, pour l'importance qu'ils ont connue dans la culture chinoise ainsi que pour la possibilité ainsi offerte au lecteur non sinologue d'entrer de plain-pied dans les ouvrages les plus représentatifs de l'immense production écrite qui caractérise cette culture, depuis l'époque de Confucius (VI^e-V^e siècles) jusqu'à l'ère moderne au début du XX^e siècle.

Le domaine chinois ne sera pas le seul concerné, mais aussi les domaines coréen, japonais, vietnamien, en somme toutes les aires culturelles qui ont pratiqué le chinois classique comme langue commune aux élites lettrées, un peu à la manière dont les clercs de l'Europe du Moyen Âge jusqu'aux Lumières se sont servis du latin comme *lingua franca*.

A l'instar de la collection Budé, les œuvres sont proposées en édition bilingue avec texte original et traduction française en regard, assorties d'une longue introduction et d'un appareil critique développé (notes, chronologie, glossaire, index), destinés non pas à faire étalage d'érudition, mais à guider et faciliter la lecture.

Ce projet de la « Bibliothèque chinoise » a déjà été accueilli avec enthousiasme par de

nombreux collègues, toutes générations confondues, depuis les grands maîtres qui nous ont formés jusqu'aux jeunes chercheurs qui assureront la relève. Il va mobiliser toutes les compétences disponibles et porter à la connaissance d'un public élargi la richesse et la diversité, non seulement des sources extrême-orientales, mais aussi des approches disciplinaires mises au point pour les étudier en contexte francophone (rappelons que la sinologie européenne est née avec la création, dès 1814, d'une chaire de langue et littérature chinoises et tartare-mandchoues au Collège de France).

Les deux premiers titres de la collection sont représentatifs de la dynastie des Han, longue de quatre siècles (- 206 à + 220) et fondatrice du premier empire chinois centralisé, assurant une *pax sinica* au moment où l'autre extrémité du continent eurasiatique connaissait la *pax romana*. Dans la traduction de Jean Levi, *La dispute sur le sel et le fer* (*Yantielun*) retranscrit un débat tenu lors d'un conseil impérial en - 81 sur la question des monopoles d'Etat et, plus généralement, sur la meilleure manière de gouverner. Quant au *Fayan* (*Maîtres mots*) du grand lettré Yang Xiong (-53 à + 18), traduit par Béatrice L'Haridon, il se présente comme un brillant pastiche des *Entretiens* de Confucius. A noter que ces deux ouvrages, présentés lors d'une réception à la Fondation Hugot le 18 mars 2010, ont bénéficié d'une subvention du Collège de France qui marque ainsi son soutien à une entreprise si fidèle à sa devise, *Docet omnia*, en ce qu'elle s'emploie à faire entrer les sources en chinois dans les humanités classiques, à les rendre accessibles à l'étudiant comme à l'honnête homme éclairé et curieux et, en fin de compte, à les faire sortir de leur irréductible « altérité ». ■

